

## HUNDRED AND EIGHTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Monday, 11 April 1949, at 11.30 a.m.*

*Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).*

### 118. Freedom of information: report of the Economic and Social Council (A/631) (continued)

DRAFT CONVENTION ON THE GATHERING AND INTERNATIONAL TRANSMISSION OF NEWS (E/1065) (CONTINUED)

*Article 1 (continued)*

The CHAIRMAN observed that amendments to article 1 of the draft convention were recapitulated in document A/C.3/419/Rev. 1, which was before the Committee.

Mr. SUTCH (New Zealand) thought that the vote taken at the 183rd meeting on the principle of including both nationals and non-nationals under the concept "correspondent" had been inconclusive. Two votes had been taken, both of them affirmative. In the first vote 22 representatives had voted in favour of that principle but the negative votes and abstentions had not been counted. In the second vote, 17 representatives had voted in favour of including non-nationals only, 7 had abstained, but no negative votes had been taken. The Mexican amendment (A/C.3/424) appeared to him to represent a compromise position on which the Committee had as yet made no decision. Since the first two votes seemed inconclusive, the Mexican amendment might be regarded as still before the Committee.

The CHAIRMAN was unable to agree that the vote had been inconclusive. He had clearly stated at the 183rd meeting, and before the vote had been taken it had been expressly understood — and the Committee had accepted that understanding — that the Mexican amendment would be regarded as rejected if the decision were in favour of including both nationals and non-nationals in the definition. The Committee had so decided. The seven abstentions clearly showed that there were representatives who were unwilling to endorse either of the two principles. The vote had not therefore been inconclusive and the Mexican amendment was no longer before the Committee. That decision could be reconsidered only if a motion were made for the application of rule 112 of the rules of procedure of the General Assembly. Since a two-thirds majority would be required for such a motion to succeed, the only possibility was that certain members who constituted the previous majority in the vote might reconsider their position.

Mr. NORIEGA (Mexico) felt that the full implications of the vote might not be clear. His amendment had been impugned as discriminatory and unduly nationalistic. He wondered, however, whether the real danger of discrimination might not lie in the possibility that the Committee's vote might be interpreted as extending special privileges to correspondents in Non-Self-Governing

## CENT QUATRE-VINGT-QUATRIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le lundi 11 avril 1949, à 11 h. 30.*

*Président: M. Charles MALIK (Liban).*

### 118. Liberté de l'information: rapport du Conseil économique et social (A/631) (suite)

PROJET DE CONVENTION RELATIF À L'ACCÈS AUX INFORMATIONS ET À LEUR TRANSMISSION D'UN PAYS À L'AUTRE (E/1065) (SUITE)

*Article premier (suite)*

Le PRÉSIDENT fait remarquer que les amendements à l'article premier du projet de convention figurent dans le document A/C.3/419/Rev.1, que les membres de la Commission ont sous les yeux.

M. SUTCH (Nouvelle-Zélande) estime que le vote intervenu au cours de la 183ème séance sur le point de savoir si le terme "correspondant" doit s'appliquer à la fois aux ressortissants du pays intéressé et aux étrangers n'a pas été concluant. Par deux votes, la Commission s'est prononcée par l'affirmative. Lors du premier scrutin, 22 représentants ont voté pour, mais les votes contre et les abstentions n'ont pas été comptés. Lors du second scrutin, 17 représentants ont voté pour que le terme "correspondant" soit appliqué aux étrangers seulement, 7 se sont abstenus, mais les votes contre n'ont pas été comptés. L'amendement du Mexique (A/C.3/424) constitue, selon M. Sutch, un compromis sur lequel la Commission ne s'est pas encore prononcée. Etant donné que les deux premiers votes ne paraissent pas concluants, on peut considérer que la Commission est toujours saisie de l'amendement du Mexique.

Le PRÉSIDENT ne peut partager l'opinion selon laquelle le vote n'a pas été concluant. Il a déclaré de façon non équivoque lors de la 183ème séance, et il avait été entendu avant le vote — et la Commission avait accepté ce point de vue — que l'amendement du Mexique serait considéré comme rejeté si la Commission décidait d'inclure dans la définition tant les ressortissants du pays intéressé que les étrangers. Or, c'est cette décision que la Commission a prise. Le fait qu'il y a eu sept abstentions montre clairement que certains représentants ne voulaient accepter ni l'une ni l'autre de ces deux thèses. On ne peut donc pas dire que le vote intervenu n'a pas été concluant et la Commission ne se trouve plus saisie de l'amendement du Mexique. On ne pourrait revenir sur cette décision que si une proposition demandant l'application de l'article 112 du règlement intérieur de l'Assemblée générale était présentée. Puisque l'adoption d'une proposition de ce genre exige une majorité des deux tiers, il faudrait que certains membres qui ont constitué la majorité lors du vote modifient leur position.

Pour M. NORIEGA (Mexique), l'on ne se rend peut-être pas compte de tout ce que le vote implique. Son amendement a été attaqué sous prétexte qu'il aurait un caractère discriminatoire et serait par trop nationaliste. Il se demande toutefois si en réalité il n'y aurait pas un danger de discrimination si l'on interprétait le vote de la Commission comme signifiant que des privilèges

Territories and Trust Territories. The vote on principle appeared to conflict with resolution 19 of the Conference on Freedom of Information.<sup>1</sup>

The CHAIRMAN would not take the responsibility of ruling on such an interpretation at that stage; the question might be raised again during the discussion of article 15.

Mr. SUTCH (New Zealand) believed that it might be helpful to consider the Mexican amendment, and take a vote upon it. If the question remained inconclusive in the Committee, the General Assembly might find it difficult to make a final decision. The Chairman's statement might be taken to mean that the original text would continue to be the basic one, but the Mexican amendment might be regarded as an amendment to that text. Such procedure would not involve reconsideration of the vote.

The CHAIRMAN said that in view of his statement before the vote, the procedure suggested by the New Zealand representative was not feasible. The only method of bringing the Mexican amendment before the Committee would be by reconsidering the previous vote.

Mr. NORIEGA (Mexico) urged that the question of principle should be clarified immediately and finally. Otherwise, difficulties would perpetually arise, not so much in the General Assembly as in the work of the Committee itself. The Committee was in effect a form of extended working group and should act as such in the face of the existing situation.

He would not press for the consideration of his amendment.

Mr. CHANG (China) was glad that the question of the vote taken at the 183rd meeting had been raised, because he felt there really was some need for clarification. The whole question should be approached from the educational rather than from the political point of view, because of the nature of the draft convention itself. The definition of "correspondent" in paragraph 2 of article 1 was of fundamental importance to the draft convention as a whole, and the question should therefore be settled unequivocally before the other articles could be discussed. In order to be free, information should be fair, full and frank, and the discussion in the Third Committee should also have those attributes if the convention were to be successful and to receive the maximum number of signatures.

He pointed out that an absolute majority had not been obtained in the vote taken at the 183rd meeting. The same could also be said of the vote taken on the subject in the Human Rights Committee of the Economic and Social Council,<sup>2</sup> when 8 representatives had voted in favour of including the nationals of the country in which the news was collected and from which it was transmitted,

spéciaux doivent être accordés aux correspondants opérant dans des territoires non autonomes et des Territoires sous tutelle. Le vote intervenu sur la question de principe semble être en contradiction avec la résolution 19 de la Conférence sur la liberté de l'information<sup>1</sup>.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il ne peut pas actuellement se prononcer sur une telle interprétation; la question pourrait être soulevée à nouveau lors de la discussion de l'article 15.

M. SUTCH (Nouvelle-Zélande) estime qu'il pourrait être utile d'examiner l'amendement du Mexique et de le mettre aux voix. Si la question ne recevait pas une solution nette au sein de la Commission, l'Assemblée générale pourrait difficilement se prononcer. La déclaration du Président pourrait être interprétée comme signifiant que le texte primitif continuerait d'être le texte de base, mais l'amendement du Mexique pourrait être considéré comme un amendement à ce texte. Cette procédure éviterait de revenir sur le vote qui a eu lieu.

Le PRÉSIDENT déclare que, en raison du point de vue qu'il a exprimé avant le vote, il n'est pas possible de suivre la procédure que suggère le représentant de la Nouvelle-Zélande. Le seul moyen de saisir la Commission de l'amendement du Mexique consisterait en une remise en cause de la décision qui a été prise.

M. NORIEGA (Mexique) insiste pour que la question de principe soit tranchée immédiatement et une fois pour toutes; sinon, des difficultés ne cesseront de surgir, non pas tant au sein de l'Assemblée générale qu'au sein de la Commission elle-même. La Commission est en effet une sorte de groupe de travail à composition étendue, et devrait agir comme tel dans la situation présente.

Il n'insistera pas pour que son amendement fasse l'objet d'un examen.

M. CHANG (Chine) est heureux que l'on ait soulevé la question du vote intervenu au cours de la 183ème séance; il pense en effet qu'un éclaircissement est vraiment nécessaire. En raison de la nature même du projet de convention, il convient d'étudier la question sous son aspect éducatif plutôt que du point de vue politique. La définition du "correspondant", contenue au paragraphe 2 de l'article premier, est d'une importance capitale pour l'ensemble du projet de convention, et il faut donc, avant de pouvoir étudier les autres articles, régler cette question sans laisser place à aucune ambiguïté. L'information, pour être libre, doit être à la fois impartiale, ample et sincère, et les travaux de la Troisième Commission doivent avoir le même caractère si l'on veut que la convention porte des fruits et soit ratifiée par le plus grand nombre d'Etats possible.

M. Chang fait ressortir qu'il n'y a pas eu de majorité absolue lors du vote enregistré à la 183ème séance. Cela est également vrai du vote auquel a procédé sur le même sujet le Comité des droits de l'homme du Conseil économique et social<sup>2</sup>: lorsqu'il a examiné la question de savoir s'il fallait étendre le concept de correspondant étranger aux ressortissants des pays où sont

<sup>1</sup> See *Final Act of the United Nations Conference on Freedom of Information*, annex C, page 30.

<sup>2</sup> See document E/AC.27/SR.15.

<sup>1</sup> Voir l'Acte final de la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information, annexe C, page 32.

<sup>2</sup> Voir le document E/AC.27/SR.15.

7 had voted against that concept and 3 had abstained. Thus the voting had been very close each time and such a narrow majority could not be considered satisfactory where a question of such vital importance was concerned. Mr. Chang thought it would be better to place the discussion on a less legalistic footing — to attempt to reach a compromise rather than to hurry to a vote. Such had been the procedure followed during the discussion of resolution 19 adopted by the Conference on Freedom of Information, with the result that the resolution had eventually been adopted unanimously.

In his opinion, the Conference text of the draft convention was infinitely preferable to the re-draft adopted by the Human Rights Committee of the Economic and Social Council and he very much regretted that the Conference text, which had been prepared by fifty-four countries, had not been taken as a basis for discussion rather than the re-draft, which had been considered by only eighteen countries. The United States representative had said he would be willing to return to the wording of the Conference text and Mr. Chang hoped the Committee would eventually decide to follow that course. In his opinion, the Conference text had been perfectly clear and straightforward and there had been no intention of including correspondents who were nationals of the country in which they worked.

The question was one of great importance to under-developed countries, which were in the vast majority. The Netherlands representative had stated, at the 183rd meeting, that a large proportion of correspondents working for foreign agencies in his country were of Dutch nationality and he had argued that such correspondents should be covered by the draft convention. Mr. Chang felt, however, that the position was different where under-developed countries were concerned. As he had already stated at the 183rd meeting, the difficulty would not arise if all information agencies could be internationalized. If, however, nationals of the country in which the news was collected and from which it was transmitted were included in the draft convention, it would amount to internationalizing the employees without internationalizing the agencies which employed them. Moreover, the third draft convention,<sup>1</sup> which dealt with freedom of information as a whole, gave general protection to all correspondents. The first draft convention should therefore keep to its real purpose, which was, in his opinion, to protect the rights of foreign correspondents working outside the country of which they were nationals.

He did not wish to make a formal proposal for reconsideration of the vote taken at the 183rd meeting, but he hoped that some of those who had formed the majority of 22 might agree to reconsider their decision. He suggested that a small informal group might be set up to give the matter more careful consideration and to reach a more general understanding, since the question was one of such paramount importance.

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council at its seventh session*, resolution 152 B (VII), page 24.

recueillies les informations et d'où elles sont transmises, on a enregistré 8 voix pour, 7 contre, et 3 abstentions. Le vote a donc été chaque fois très partagé et l'on ne peut considérer qu'une majorité aussi faible soit satisfaisante lorsqu'il s'agit d'un problème d'une importance aussi capitale. M. Chang pense qu'il vaudrait mieux placer la discussion sur un terrain moins formel et s'efforcer de réaliser un compromis sans vouloir voter en hâte. Il rappelle que c'est cette procédure qui a été suivie au cours de l'examen de la résolution 19 adoptée par la Conférence sur la liberté de l'information, et qu'on est finalement parvenu de cette manière à l'adoption unanime de la résolution.

De l'avis de M. Chang, le texte du projet de convention préparé par la Conférence est infiniment préférable au projet remanié adopté par le Comité des droits de l'homme du Conseil économique et social, et il déplore que le texte de la Conférence, qui a été élaboré par cinquante-quatre pays, n'ait pas été choisi comme base de la discussion, de préférence au projet remanié qui n'a été étudié que par dix-huit pays. Le représentant des États-Unis a dit qu'il reviendrait volontiers au texte adopté par la Conférence, et M. Chang espère que la Commission décidera en fin de compte d'adopter ce parti. Le texte préparé par la Conférence était parfaitement clair et, dans l'intention de ses auteurs, ne devait aucunement s'appliquer aux correspondants exerçant leur activité dans le pays dont ils sont ressortissants.

Cette question est d'une extrême importance pour les pays insuffisamment développés, dont le nombre est très grand. Le représentant des Pays-Bas a déclaré au cours de la 183ème séance que nombre de correspondants travaillant dans son pays pour le compte d'entreprises d'information étrangères étaient de nationalité néerlandaise, et que le projet de convention devait leur être appliqué. M. Chang estime toutefois que la situation est différente en ce qui concerne les pays insuffisamment développés. Ainsi qu'il l'a déjà précisé au cours de la 183ème séance, la difficulté ne se présenterait pas si toutes les entreprises d'information pouvaient recevoir un statut international. Cependant, si l'on étend les dispositions du projet de convention aux ressortissants du pays où les informations sont recueillies et d'où elles sont transmises, cela reviendrait à donner un statut international aux employés sans que les entreprises qui les emploient reçoivent ce statut. D'autre part, le troisième projet de convention<sup>1</sup>, relatif à la liberté de l'information dans son ensemble, assure d'une façon générale la protection de tous les correspondants. Le premier projet de convention doit donc se limiter à son véritable objectif qui est, de l'avis de M. Chang, de protéger les droits des correspondants étrangers exerçant leur activité en dehors du pays dont ils sont ressortissants.

M. Chang ne désire pas proposer de façon formelle que l'on revienne sur le vote intervenu au cours de la 183ème séance; il espère cependant que parmi les 22 membres qui ont constitué la majorité, certains accepteront peut-être de revenir sur leur décision. Il propose de constituer officiellement un petit groupe de travail qui étudierait plus attentivement la question et pourrait parvenir à une entente plus générale, étant donné l'importance capitale du problème.

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa septième session*, résolution 152 B (VII), page 24.

The CHAIRMAN stated that, as he had pointed out on previous occasions, the only text officially before the Committee was the text which the Economic and Social Council in plenary session had decided to transmit to the General Assembly and which was contained in document E/1065.

Mr. ALVARADO (Peru), in accordance with rule 112 of the rules of procedure, moved reconsideration of the vote taken at the 183rd meeting with respect to the meaning given in the draft convention to the term "correspondent".

Mr. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ (Colombia) was opposed to reconsideration. The vote had settled a question of principle, but the actual text had not yet been determined and amendments to it could be proposed.

Mr. CANHAM (United States of America) fully agreed with the Colombian representative. He felt sure that any uncertainties left by the vote would be dispelled in the course of the discussion of the various articles and the vote on them, and that a clear and unambiguous text would be produced.

The CHAIRMAN put to the vote the Peruvian proposal to reconsider the decision taken at the 183rd meeting with respect to the meaning of the term "correspondent" in the draft convention.

*The result of the vote was 22 in favour, 24 against, and 1 abstention. The proposal was rejected.*

The CHAIRMAN directed the Committee's attention to paragraph 1 of article 1.

Mr. PAYSSÉ REYES (Uruguay) said that his amendment (A/C.3/423) incorporated the ideas contained in the amendment proposed by the Peruvian representative, whereas the text of the amendment submitted jointly by Lebanon, Mexico and the United States of America (A/C.3/422) did not. Furthermore, although the joint amendment had been accepted by the Lebanese representative, Mr. Payssé Reyes ventured to think that the fine legal point raised by the latter at the 183rd meeting was presented more clearly in the Uruguayan amendment.

In fact, the Uruguayan amendment made it plain that an information agency should be created and organized in accordance with the laws and regulations of the State in which it was domiciled, but that it should make its activities conform to the laws and regulations of the State in which it operated. Thus, a very clear distinction was drawn between the organization of an agency in one State and its operations in another. That was the basic difference between the Uruguayan amendment and the joint amendment, which might be interpreted to mean that the State in which an agency operated had jurisdiction over its internal organization and could, under the pretext that the latter was not in conformity with its own laws and regulations, prevent the agency from operating on its territory.

Le PRÉSIDENT rappelle que, comme il a déjà eu l'occasion de l'indiquer, le seul texte dont la Commission soit officiellement saisie est celui que le Conseil économique et social a, en séance plénière, décidé de transmettre à l'Assemblée générale, et qui figure au document E/1065.

M. ALVARADO (Pérou), se prévalant de l'article 112 du règlement intérieur, propose de reconsidérer le résultat du vote qui a eu lieu à la 183ème séance, sur le sens à donner au mot "correspondant" dans le projet de convention.

M. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ (Colombie) s'oppose à cette proposition. Le vote a réglé une question de principe, mais le texte même n'a pas encore été établi, et des amendements peuvent être proposés à son sujet.

M. CANHAM (Etats-Unis d'Amérique) est tout à fait d'accord avec le représentant de la Colombie. Il est persuadé que la discussion des divers articles et le vote qui la suivra permettront de dissiper toutes les incertitudes qui peuvent subsister après le vote précédent et de rédiger un texte clair et ne prêtant à aucune équivoque.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du Pérou tendant à reconsidérer les résultats du vote auxquels il a été procédé à la 183ème séance, sur le sens du mot "correspondant" dans le projet de convention.

*Il y a 22 voix pour, 24 voix contre et une abstention. La proposition est rejetée.*

Le PRÉSIDENT attire l'attention des membres de la Commission sur le paragraphe 1 de l'article premier.

M. PAYSSÉ REYES (Uruguay) déclare que son amendement (A/C.3/423) englobe les notions qui figurent dans l'amendement proposé par le représentant du Pérou, à la différence du texte de l'amendement soumis conjointement par le Liban, le Mexique et les Etats-Unis (A/C.3/422). D'autre part, bien que le représentant du Liban ait accepté l'amendement commun, M. Payssé Reyes n'en pense pas moins que le point de droit subtil que le représentant du Liban a soulevé à la 183ème séance est exposé avec plus de clarté dans l'amendement de l'Uruguay.

En fait, cet amendement montre clairement qu'une entreprise d'information doit être créée et organisée conformément aux lois et règlements en vigueur dans l'Etat sur le territoire duquel elle a son siège principal, mais que son activité doit se conformer aux lois et règlements de l'Etat sur le territoire duquel elle s'exerce. De cette manière, une distinction très nette est établie entre la formation d'une entreprise dans un Etat et son fonctionnement dans un autre Etat. C'est la différence essentielle qui existe entre l'amendement proposé par l'Uruguay et l'amendement commun; en effet, on pourrait interpréter ce dernier comme signifiant que l'organisation interne d'une entreprise d'information relève de la juridiction de l'Etat sur le territoire duquel elle poursuit son activité, et que cet Etat peut empêcher l'entreprise de fonctionner sur son territoire sous prétexte que son organisation interne n'est pas conforme aux lois et règlements en vigueur dans ledit Etat.

Such an interpretation would, of course, defeat the whole purpose of the convention. The adoption of the joint amendment would therefore not meet the issue.

Another point in the Uruguayan amendment which deserved mention was that, according to it, the collection and dissemination of news material should be performed through correspondents and for purposes of public information; in other words, the draft convention would not apply to information collected for secret or private use by Governments or commercial firms. That safeguard was essential in an article defining the terms used throughout the draft convention.

Finally, a further advantage of the Uruguayan amendment was that it avoided the repetition of the types of activity in which an information agency could engage which occurred in the joint amendment.

For all those reasons, Mr. Payssé Reyes considered the Uruguayan amendment preferable to the joint amendment.

Mr. CANHAM (United States of America) observed that the Uruguayan representative and the sponsors of the joint amendment were in perfect agreement concerning the ideas they wished to express. Nevertheless, although the difference between the two amendments was largely one of language, the wording of the Uruguayan amendment might give rise to difficulties which the joint amendment would avoid.

Mr. Canham then proceeded to examine the Uruguayan amendment in detail. The introduction of the word "television" at the beginning was not really necessary; the word "broadcasting" as used in the joint amendment covered both radio and television.

Further, the phrase "collection and dissemination through correspondents" was open to criticism. It could not be properly said that news was disseminated through correspondents; it was, of course, collected by them, but that fact was so obvious that it did not need stating. The words "news and/or documents for public information" should be replaced by the term "news material" used throughout the draft convention.

The most serious difficulty arose from the closing phrase: "and whose activities must be in conformity with the laws and regulations of every State in which it operates". That phrase, which related to the duties and obligations of information agencies, really went beyond the function of definition, which was all article 1 was supposed to provide. Its danger was that it gave States considerable opportunity to stop the operation of an information agency suddenly, on some legal pretext, in their territory. The corresponding phrase in the joint amendment, "created and operating under the applicable laws and regulations of Contracting States", appeared to be clear and adequate. He did not think that it was open to the interpretation put upon it by the Uruguayan representative.

On the whole, Mr. Canham felt that the joint amendment contained a simpler and more satisfactory phrasing of the principles with which the Uruguayan representative was the first to agree.

The meeting rose at 1.20 p.m.

Il est clair qu'une telle interprétation compromettrait irrémédiablement l'objet même de la convention. L'adoption de l'amendement commun ne permettrait donc pas de résoudre le problème.

Il convient de mentionner également que, aux termes de l'amendement de l'Uruguay, la recherche et la diffusion des nouvelles doivent être effectuées par des correspondants et pour l'information du public; en d'autres termes, le projet de convention ne s'appliquerait pas aux informations recueillies par des gouvernements ou des entreprises commerciales, à des fins secrètes ou privées. Il est essentiel qu'un article définissant les termes employés dans l'ensemble du projet de convention comporte cette garantie.

Enfin, l'amendement de l'Uruguay présente encore un autre avantage en ce qu'il n'énumère pas à nouveau, comme le fait l'amendement commun, les genres d'activités dont peut s'occuper une entreprise d'information.

Pour toutes ces raisons, M. Payssé Reyes considère que l'amendement de l'Uruguay est préférable à l'amendement commun.

M. CANHAM (Etats-Unis d'Amérique) fait observer que le représentant de l'Uruguay et les auteurs de l'amendement commun sont parfaitement d'accord sur les notions qu'ils désirent exposer. Toutefois, bien que la différence entre les deux amendements se ramène, dans une large mesure, à une question de rédaction, le libellé de l'amendement uruguayen peut donner lieu à des difficultés que ne soulève pas l'amendement commun.

M. Canham examine ensuite en détail l'amendement de l'Uruguay. L'introduction du mot "télévision" au commencement de ce texte ne s'impose pas; le mot "radiodiffusion", employé dans l'amendement commun, s'applique à la fois à la radio et à la télévision.

De plus, la phrase "recueillir et répandre, par l'intermédiaire de correspondants" est critiquable. A proprement parler, les nouvelles ne sont pas diffusées par l'intermédiaire de correspondants; bien entendu, ceux-ci les recueillent, mais cela est si évident qu'il n'y a pas lieu de l'énoncer. On devrait substituer aux mots: "des nouvelles et/ou des documents destinés à l'information publique", les mots: "documents d'information", qui sont employés dans l'ensemble du projet de convention.

C'est le dernier membre de phrase: "et dont l'activité devra se conformer aux lois et règlements de chacun des Etats sur le territoire desquels elle s'exercera", qui soulève les plus grandes difficultés. Cette phrase, qui a trait aux devoirs et aux obligations des entreprises d'information, fait en réalité plus que fournir une définition, alors que le seul objet de l'article premier est de donner des définitions. Ce membre de phrase risque de donner aux Etats une excellente occasion de suspendre soudain, sous un prétexte juridique quelconque, le fonctionnement d'une entreprise d'information sur leur territoire. Le membre de phrase correspondant de l'amendement commun "créée et fonctionnant conformément aux lois et règlements applicables des Etats contractants" semble être clair et suffisant. M. Canham ne pense pas qu'on puisse l'interpréter comme l'a fait le représentant de l'Uruguay.

En définitive, M. Canham estime que l'amendement commun formule d'une façon plus simple et plus satisfaisante les principes que le représentant de l'Uruguay a été le premier à accepter.

La séance est levée à 13 h. 20.